

CANTO VIII

[...]

Tutti gridavano: "A Filippo Argenti!";
e 'l fiorentino spirito bizzarro
in sé medesimo si volvea co' denti. 63

Quivi il lasciammo, che più non ne narro;
ma ne l'orecchie mi percosse un duolo,
per ch'io avante l'occhio intento sbarro. 66

Lo buon maestro disse: "Omai, figliuolo,
s'appressa la città c' ha nome Dite,
coi gravi cittadin, col grande stuolo". 69

E io: "Maestro, già le sue meschite
là entro certe ne la valle cerno,
vermieglie come se di foco uscite 72

fossero". Ed ei mi disse: "Il foco eterno
ch'entro l'affoca le dimostra rosse,
come tu vedi in questo basso inferno". 75

Noi pur giugnemmo dentro a l'alte fosse
che vallan quella terra sconsolata:
le mura mi parean che ferro fosse. 78

Non senza prima far grande aggirata,
venimmo in parte dove il nocchier forte
"Usciteci", gridò: "qui è l'intrata". 81

Io vidi più di mille in su le porte
da ciel piovuti, che stizzosamente
dicean: "Chi è costui che senza morte 84

va per lo regno de la morta gente?".
E 'l savio mio maestro fece segno
di voler lor parlar segretamente. 87

Allor chiusero un poco il gran disdegno
e disser: "Vien tu solo, e quei sen vada
che sì ardito intrò per questo regno. 90

Sol si ritorni per la folle strada:
pruovi, se sa; ché tu qui rimarrai,
che li ha' iscorta sì buia contrada". 93

Pensa, lettore, se io mi sconfortai
nel suon de le parole maladette,
ché non credetti ritornarci mai. 96

[...]

Tous criaient : « A Philippe Argenti ! » et
cet esprit florentin, dans sa rage, se déchirait
lui-même avec les dents ; là nous le
laissâmes, et plus n'en parlerai. Mais des cris
douloureux frappant mon oreille, je portai en
avant un regard attentif. Et le bon Maître dit :
« Maintenant, mon fils, s'approche la cité
nommée Dité avec ses coupables citoyens
entassés en foule. » Et moi : — Maître, déjà
clairement je vois dans la vallée leurs
mosquées rouges comme si elles sortaient du
feu. Et lui me dit : « Le feu éternel qui les
embrase au dedans les fait paraître rouges,
comme tu le vois dans ce bas enfer. »

Nous arrivâmes dans les fossés profonds
qui entourent cette ville désolée. Les murs me
semblaient de fer. Non sans de grands
détours, nous vînmes en un endroit où le dur
nocher nous cria : « Sortez, voici l'entrée ! »

Je vis sur les portes plus de mille de ceux
que le Ciel fit pleuvoir, et qui avec colère
disaient : « Qui est celui-ci, qui, sans être
mort, va dans le royaume des morts ? » Et
mon sage Maître fit signe de vouloir leur
parler secrètement, alors un peu se calma
leur grand courroux, et ils dirent : « Viens
seul, et que s'en aille celui-là, qui fut si hardi
que d'entrer dans ce royaume. Seul qu'il s'en
retourne par la folle route ; qu'il essaye s'il
pourra : toi qui à travers cette contrée obscure
l'as accompagné, tu demeureras ici. » Pense,
Lecteur, si je me déconfortai au son de ces
paroles maudites, croyant ne m'en retourner
jamais.

CANTO VIII

"O caro duca mio, che più di sette
volte m' hai sicurtà renduta e tratto
d'alto periglio che 'ncontra mi stette, 99

non mi lasciar", diss'io, "così disfatto;
e se 'l passar più oltre ci è negato,
ritroviam l'orme nostre insieme ratto". 102

E quel signor che lì m'avea menato,
mi disse: "Non temer; ché 'l nostro passo
non ci può tòrre alcun: da tal n'è dato. 105

Ma qui m'attendi, e lo spirito lasso
conforta e ciba di speranza buona,
ch'i' non ti lascerò nel mondo basso". 108

Così sen va, e quivi m'abbandona
lo dolce padre, e io rimagno in forse,
che sì e no nel capo mi tenciona. 111

Udir non potti quello ch'a lor porse;
ma ei non stette là con essi guari,
che ciascun dentro a pruova si ricorse. 114

Chiuser le porte que' nostri avversari
nel petto al mio signor, che fuor rimase
e rivolsesi a me con passi rari. 117

Li occhi a la terra e le ciglia avea rase
d'ogne baldanza, e dicea ne' sospiri:
"Chi m' ha negate le dolenti case!". 120

E a me disse: "Tu, perch'io m'adiri,
non sbigottir, ch'io vincerò la prova,
qual ch'a la difension dentro s'aggiri. 123

Questa lor tracotanza non è nova;
ché già l'usaro a men segreta porta,
la qual senza serrame ancor si trova. 126

Sovr'essa vedestù la scritta morta:
e già di qua da lei discende l'erta,
passando per li cerchi senza scorta, 129

tal che per lui ne fia la terra aperta".

— O mon cher Guide, qui plus de sept fois
m'as rendu la sécurité, et tiré d'autres périls
menaçants, ne me laisse point, dis-je, en
cette détresse ; et s'il m'est refusé d'aller plus
avant, revenons vite ensemble sur nos pas. Et
ce Seigneur qui m'avait conduit, me dit : « Ne
crains point ; nul ne peut nous fermer le
passage que nous a ouvert un si grand.
« Mais attends-moi ici, et conforte et nourris
d'une bonne espérance ton esprit abattu ; je
ne te laisserai pas dans le monde bas. » Ainsi
s'en va, et là m'abandonne le doux père ; et
moi je demeure en suspens, le oui et le non
se combattant dans ma tête.

Je ne puis ouïr ce qu'il leur dit ; mais il n'eut
guère été avec eux, que tous coururent
préparer la défense au dedans. Nos
adversaires fermèrent les portes devant
mon Seigneur qui resta dehors, et revint
vers moi à pas lents, les yeux à terre et le
front morne, soupirant il disait : « Qui m'a
refusé l'entrée des demeures
douloureuses ? » Et il me dit : « Quoique je
me courrouce, ne t'effraye point : je vaincrai
dans ce combat, quelle que soit au dedans
la défense. Cette arrogance ne leur est pas
nouvelle ; ils la montrèrent jadis à une porte
moins secrète, dont la serrure est encore
brisée. Au-dessus, tu as vu l'inscription de
mort ;... mais déjà de l'autre côté, passant
sans escorte à travers les cercles, celui par
qui la ville s'ouvrira, descend la pente ».